

la pièce *Le 151ème* produite par le Centre de création théâtrale de la Maison de la culture de Mons (1981). Il fut également directeur de la collection *Etançon* aux éditions Talus d'approche au début des années quatre-vingts. Auteur de recueils de poèmes (*Poèmes d'humeur, Absences répétées*), il reçut en 1997, année de son décès à l'âge de cinquante et un ans, le prix Charles Plisnier de la direction des Affaires culturelles de la Province de Hainaut, pour son recueil *Lambeaux*.

Homme de littérature et de poésie tout autant que de radio, d'une lucidité certaine sur son époque, Jacques Bourlez laisse le souvenir d'un être généreux, d'un esprit libre, soucieux d'authenticité et de profondeur.

E. de Bellefroid, *Jacques Bourlez disparu, c'est une parole vraie qui s'est évanouie*, dans *La Libre Belgique*, 9 avril 1997. – P. My, *La mort de Jacques Bourlez, homme de radio*, dans *Le Soir*, 9 avril 1997. – Article d'hommage dans *Le carnet et les instants*, n° 98, 1997.

Philippe Caufriez

BOZIÈRE, Amé, François, Joseph, brasseur, artiste-peintre, historien, héraldiste, né à Tournai le 28 octobre 1814, y décédé le 2 mars 1873.

Fils de Jean-Baptiste, dit Jean-François-Joseph Bozière (ca 1782 – 21 mars 1844), propriétaire exploitant depuis 1815 d'une brasserie (connue sous le nom de brasserie de la Couronne), et de son épouse, née Philippine De Roux, Amé-François-Joseph Bozière épousa Elisa Daufresne de la Chevalerie, dont le père avait été officier sous Napoléon. Le couple n'aura pas de descendance directe.

Initié à l'art du dessin à l'Académie de Tournai où il a suivi les leçons du paysagiste Antoine Payen, Bozière s'exerce à la pratique du paysage dans les environs de Tournai, mais aussi dans les Ardennes et en Campine. Il expose à Tournai en 1854, lors d'un Salon dont il a rédigé un long compte rendu dans la *Feuille de Tournai*, ajoutant à ses activités cette occasionnelle fonction de critique d'art.

Dans la même revue locale, de décembre 1853 à juin 1857, Bozière fit régulièrement paraître des articles traitant des *Souvenirs et légendes des communes de l'ancien Tournaisis*,

abordant l'historique de quarante-cinq villages auxquels il ajouta cinq faubourgs de la ville de Tournai. Mais ces promenades sont aussi des appels aux méditations d'un rêveur solitaire, un romantique qui cite Lamartine : « Là, jamais ne s'élève / Bruit qui fasse penser ; / Jusqu'à ce qu'il s'achève / On peut mener son rêve / Et le recommencer ».

Ces premières livraisons à la *Feuille de Tournai* sont déjà révélatrices de quelques traits caractéristiques de ce plumeur impénitent. Bozière s'inscrit parfaitement dans l'esprit de son siècle par l'intérêt porté à l'histoire, qu'il aborde à travers les documents et les monuments, dans un esprit régionaliste et nationaliste, laissant percer sa passion pour la généalogie et l'héraldique. Il apparaît rapidement qu'il se contente le plus souvent d'aligner des événements qu'il a pu glaner dans des sources écrites (Chotin, Poutrain, Hoverlant), voire dans quelques chroniques manuscrites et documents archivistiques qu'il cite parfois, généralement de manière fort imprécise. On soulignera le goût « romantique » qui va conduire l'auteur à « attirer l'attention sur les ruines vénérables et intéressantes... vieilles églises... châteaux du Moyen Age et de la Renaissance ». Bozière manifeste aussi un penchant évident pour tout ce qui touche à l'art des jardins, à l'horticulture et plus généralement à la flore. Mais il est aussi un bourgeois, propriétaire et patron d'une brasserie dans une ville de province. On ne saurait être surpris du fait qu'il se révèle ici ou là un observateur attentif de la vie sociale et qu'il formule un jugement sur certains comportements de ses contemporains au sujet des « désœuvrés de la ville » ou des « carriers et chaudourniers d'Allain, gens rudes et grossiers comme leurs travaux, [qui] s'abrutissent davantage encore par l'abus de boissons alcooliques ». Son étonnement peut être utile à l'anthropologue, amateur de folklore. Il convient de remarquer enfin que ces premiers textes de Bozière contiennent de nombreuses allusions à une « science » fort en vogue au milieu du XIX^e siècle, la toponymie, même si l'auteur exprime occasionnellement son scepticisme, notamment envers Hoverlant. Ces contestations des assertions de l'auteur de l'*Essai historique* constelleront ses propos tout au long du *Tournai ancien et moderne*.

Publié à Tournai en 1864, chez l'éditeur

Adolphe Delmée, *Tournai ancien et moderne ou description historique et pittoresque de cette ville, de ses monuments, de ses institutions, depuis son origine jusqu'à nos jours* a fait l'objet d'une reproduction anastatique à Bruxelles en 1974. Dans son avant-propos, Bozière avoue que dix ans lui furent nécessaires pour consulter « les documents les plus dignes de foi, les auteurs les plus véridiques », avant d'ajouter : « Nos archives communales, des manuscrits à peu près ignorés et conservés à la bibliothèque publique, des annales et des mémoires inédits ont été nos principales ressources. (...) Nous avons toujours indiqué les sources de ces emprunts, tant pour appuyer nos propositions sur des autorités, que pour rendre à chacun ce qui lui était dû ». Il faut bien constater que ces mentions des sources sont généralement fort imprécises. Au-delà du texte, l'intérêt de ce volume tient à son illustration. Le crayon de l'artiste vient ici accompagner la plume de l'historien, Bozière ayant parfois, pour ses planches, fait traduire ses propres dessins par les graveurs et lithographes. Cependant, pour d'autres illustrations, il puise chez Louis Ghémar, Antoine Schayes ou Bruno Renard. En homme de son temps, Bozière fait même appel à des photographies de Louis Duchâtel, son beau-frère, publiées par un procédé de photolithographie d'Asser et Toovey, « les premières de ce genre qui ont paru dans un ouvrage ».

Le goût de Bozière pour l'innovation se manifeste également dans ses enthousiasmes pour le chemin de fer, pour les serres et jardins d'hiver mettant en œuvre la fonte, le fer et le verre, ou pour la préfabrication des ponts qu'autorisent les progrès de la construction métallique. Mais l'artiste demeure très critique sur les passerelles nouvelles à l'usage des piétons lancées dans sa ville par-dessus l'Escaut, jugeant leur dessin « d'un fort mauvais goût (...) Penserait-on par hasard que la solidité exclut l'élégance ? »

On ajoutera encore à la production du polygraphe, deux contributions suscitées par ses passions conjuguées pour l'histoire, la généalogie et l'héraldique. Respectivement publiés dans le tome 6 (mai 1859) des *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai* et dans le tome 6 (mars 1860) des *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, ces

deux textes seront repris sous la forme d'un livre et d'une plaquette de la typographie de Malo et Levasseur à Tournai, l'auteur ayant signé « Fr.-J. Bozière, artiste peintre » son *Armorial de Tournai et du Tournaisis* et *Les épitaphes rimées des églises et des couvents de Tournai*.

Les traits de François-Joseph Bozière sont connus par une photographie, sans doute due à son beau-frère, le premier photographe de Tournai, Louis Duchâtel, lequel avait, à quarante-neuf ans, tardivement épousé, le 23 mai 1860, sa voisine, Philippine-Aimée Bozière, elle-même née le 3 octobre 1819, cinq ans après son frère Amé-François-Joseph.

Article à propos du décès de Bozière dans la *Feuille de Tournai. Annonces de notariat et avis divers*, n° 28, mercredi 5 mars 1873, 70^e année, p. 215, col. 3. – A. de Lannoy, *Brève notice généalogique sur la famille de A. F. J. Bozière, historien, héraldiste et artiste-peintre tournaisien (1814-1873)*, dans *Tablettes du Hainaut. Généalogie. Histoire. Héraldique*, t. 1, Hombeek, 1955, p. 370-373. – S. Le Bailly de Tillegem, *Les premiers photographes à Tournai de 1842 à 1892*, dans Renée Desclée, *photographe tournaisien 1868-1953*, Tournai, 1988, p. 23-37. – S. Le Bailly de Tillegem, *Bozière critique d'art : un Salon à Tournai en 1854*, dans *Mémoires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai*, t. 6, 1989, p. 181-197. – G. Lefebvre, *Biographies tournaisiennes. XIX^e-XX^e siècles*, Tournai, 1990, p. 29-30 et ill.17, p.115.

Serge Le Bailly de Tillegem

BRULLEZ, Louis, Félix, Marie, aumônier et officier aviateur, né à Bruxelles le 31 juillet 1910, décédé à Uccle (Bruxelles) le 22 mars 2000.

Louis Brullez est le fils de René Brullez et de Marie Van Gorp. Avec ses parents, il quitte la Belgique pour l'Angleterre quelques mois avant la Grande Guerre. Bien qu'il n'ait que neuf ans, le gamin Brullez rentre en Belgique en 1919, avec déjà une bonne connaissance de la langue anglaise. Cela lui servira tout au long de sa carrière.

Après des études à l'Institut Saint-Louis à Bruxelles, Louis Brullez effectue son service militaire au 1^{er} régiment de Grenadiers du 29 août 1930 au 29 avril 1931. Il est nommé caporal